

01B
EXP
1047



DON DE
AU MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES



018
EXP
1047

JEAN ROUCH

RÉCITS PHOTOGRAPHIQUES



Good Time, Ciné-marché, Kumasi (Ghana), 1954-1955.
Mission "Gold Coast, 1954-1955", Inv. 1999-7896-923

JEAN ROUCH RÉCITS PHOTOGRAPHIQUES

est une exposition présentée par la Photothèque du Musée de l'Homme
du 4 octobre au 31 décembre 2000

Commissariat général :

Jacqueline Dubois, Conservateur général, Directeur de la Bibliothèque et de la Photothèque du
Musée de l'Homme

Commissariat de l'exposition :

Christine Barthe, chargée des collections, Photothèque du Musée de l'Homme
Laurent Pellé, Comité du film ethnographique

Travaux photographiques :

Daniel Ponsard, Laboratoire photographique du Musée de l'Homme
Laboratoire PICTO

Cette exposition a lieu dans le cadre des Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique
Image & Science

2



La consultation du dimanche après-midi, Bregbo (Côte d'Ivoire), août 1962, Enquête sur la communauté harriste,
Inv. 2000-149-923-BF (vues 14-15)

ED.0925

UN HOMME AUX CONFINS DE LA SCIENCE ET DE LA CRÉATION

Ecouter Jean Rouch, c'est être transporté dans un monde fantastique où se mêlent des récits légendaires ou mythologiques, une longue expérience de chercheur et une merveilleuse passion de cinéaste. Formé à la rigueur de l'enseignement de l'Ecole des ponts et chaussées, à l'invitation au voyage des cours d'ethnographie et à l'approximation successive du "faiseur" d'images, il est l'un des plus fidèles hôtes du Musée de l'Homme. Depuis qu'il parcourt le monde, et plus particulièrement la pays songhay au Niger, voici plus de cinquante années, il revient toujours dans son musée pour y rédiger ses travaux et y montrer ses films. Son attachement à ce lieu ne s'est jamais démenti, pour preuve, en juillet 1998, il faisait don à la photothèque de l'ensemble de ses clichés. Ce fonds, évalué à vingt mille photographies, est venu enrichir cette collection, qui s'ouvre sur une Afrique en mutation - vues de villes, de chantiers de construction, d'usines, de mines... Mais pas seulement : il nous est aussi permis de découvrir les tournages de ses principaux films, avec leurs acteurs africains ou européens, son travail d'ethnologue le long du fleuve Niger, au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Mali, ses informateurs et amis de toujours. Cette diversité est le reflet d'une carrière active, aux multiples aspects, et d'une grande curiosité pour ceux qu'il rencontre. Par cette exposition, nous tenons à remercier Jean Rouch et à présenter, pour la première fois au public, le travail photographique de l'ethnologue-cinéaste. La tenue de cette manifestation et la réalisation de cet ouvrage auraient été impossibles sans le concours de ceux dont le nom figure au "générique", sans oublier la Société des Amis du Musée de l'Homme qui a accompagné ce projet.

Jean-Claude Moreno

Administrateur provisoire du Muséum national d'Histoire naturelle

3

JEAN ROUCH, PHOTOGRAPHE

Quelle bonne nouvelle, Jean Rouch photographe !

Lui l'ingénieur, lui l'ethnologue, lui le cinéaste, lui le filmmaker... Enfin photographe... !

C'est une surprise, on va pouvoir s'arrêter sur son regard, découvrir des merveilles...

Revoir ses amis, nos amis maintenant...

Fini le plan séquence, il va nous rester la générosité, la curiosité, l'intelligence à l'état pur dans un cadre fixe, juste un moment.

Comme Jean Rouch a toujours des histoires étonnantes à nous raconter, j'imagine qu'il a des photographies encore plus insolites.

Mais comme il n'y a pas de dimanche en Afrique, on ne pourra pas dire que Jean Rouch est un photographe du dimanche.

Ce que j'aime dans les films de Jean Rouch, c'est qu'il nous surprend toujours, il est l'inventeur d'un regard sur les autres.

Plus que ça même, il nous ouvre l'appétit, son enthousiasme est contagieux, on voudrait filmer le monde, s'approcher des gens, trouver la bonne distance, à leur écoute. Jamais aucun cinéaste ne m'a décomplexé autant que Jean Rouch. En

parlant avec lui j'ai plein d'idées de films, il a cette force incroyable de nous communiquer son énergie.

Quel bonheur ! Cela va être la même chose avec ses photographies...

Les photographies de Jean Rouch sont une trace de toute cette aventure incroyable si près de nous et déjà si loin.

Je suis un profane en société africaine, mais le griot gaulois nous a fait découvrir de si belles choses.

Dorénavant en photographie, entre Pierre Verger et Cartier-Bresson, il y a Jean Rouch.



Bord du Niger, Gao (Mali), 1946, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-6707-923-E

La nasse

Voici le gura
la grande nasse de
Tondikouria
piège à poissons piège à image
et là
le reflet du soleil à Jebba
(le Niger était de plus en plus lent, de plus en
plus large)
cette flaque de mercure à l'avant des pirogues
comme le crachat
d'un dieu inconnu
signe comme
la mallette de la prostituée de Kumasi
Good Time !
L'or du temps ?
au moment même où Côte d'Or se dit Ghana
Ici
justement
il y a Lam, et Jane et Da
dans la mine d'or d'Obuasi
Peul et sorko casqués sous terre loin du soleil jaguar
mais Jane a reconnu Tarzan dans la lueur d'acétylène
Voici encore
ta mirifique enseigne, coiffeur de Niger !
et puis les possédés d'Accra
le général Marseille
le commandant Mougou se flagelle
on sacrifie le poulet le mouton sur l'autel de béton armé
le chien bout le béton saigne
les hauka ruissellent
de sueur de bave et de sang
les maîtres-fous sont bien contents
Kwame Nkrumah sourit à Jane
dans la voiture de fonction qui s'en va
vers un destin qu'il ne sait pas
(les fous sont maîtres à ce jeu-là)
et là
l'ami Tallou l'ami
des jeunes filles
l'ennemi

des jeunes gens ne
sourit pas
c'est aux belles qu'en a le Bellah
tandis que là-haut à Sanga
Rosfelder rafraîchit proprement la coiffu-
re de Griaule
dans la rumeur du barrage qu'on ne voit pas
Plus loin tout près - une autre fois peut-être
le docte Ambara bonnet vert
lunettes noires
préside à son futur dama
sa barbe est blanche
comme la Yasigine blanche
la cousine Germaine au sigui d'Amani
dans les clameurs qu'on n'entend pas
Je n'ai rien dit
du roi Béhanzin II sous son ombrelle fabuleuse
où volent immobiles des silures cravatés de mauve
ni quel voile de tristesse soudain
sur le visage du souverain las
"Orgueil d'une poussière de roi" ...
Mais
Moussa Hamidou tend sa perche
au Hogon qu'on enterre là-bas au fond du champ
et moi j'entends le musicien jouant son air
qui s'en allait terriblement
gana albarka wo goine
merci merci à lui parti
tendi horey tendi
Salut de brousse et de merveilles
Salut de temps perdu
Salut de temps gagné
Salut de temps fixé
Chambre noire ! Lumières fraîches !
deniers du rêve de tes clichés

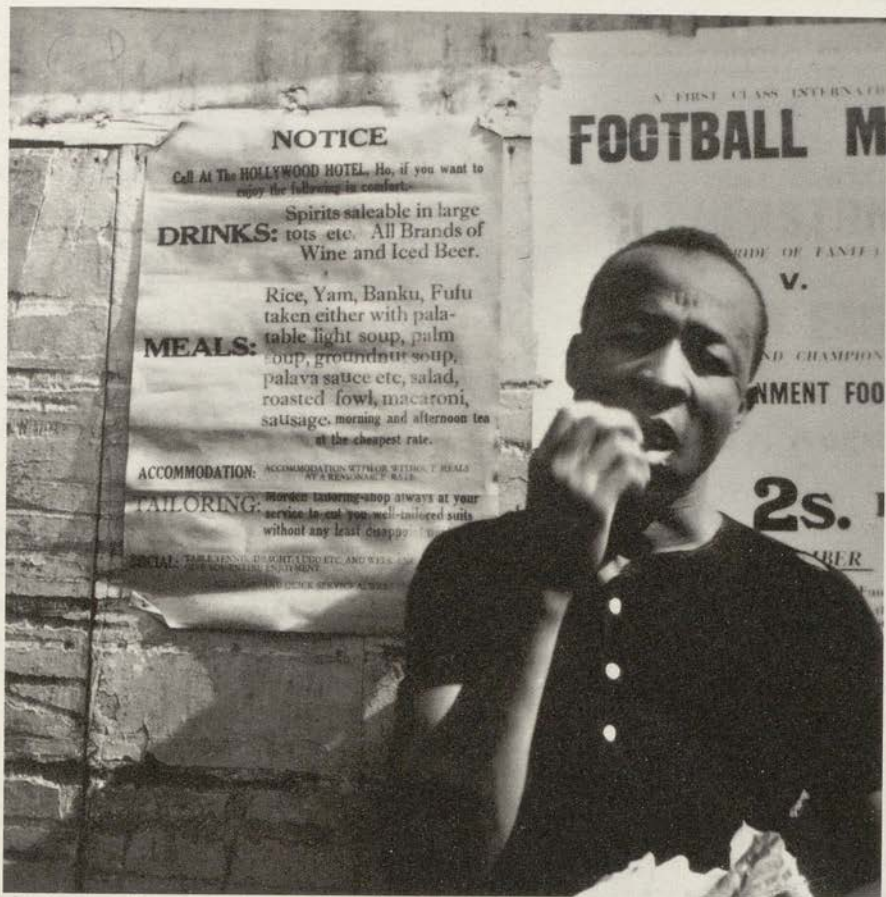
Jean-André
Fieschi



Tissage d'une *gura* (nasse), Tondikwara (Niger), 1947, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-6918-923-E



Génie Hauka au *yenendi* de Gambu, Gambu (Niger), janvier 1961,
Enquête sur la religion songhay, Inv. 2000-858-923-BF (vue 29)



" Tallou Beloïzo est ami des jeunes femmes, ennemi des jeunes gens " (Jane Rouch),
Ghana, 1954-1955, Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Inv. 2000-2941-923 (vue 56)

LE SERMENT DE KOULOUBA

En juillet 1946, de l'aérodrome du Bourget, trois avions Junker décollent en direction de l'Afrique. À leur bord, de jeunes gens qui désirent partir du Paris de l'après-guerre, du Paris de l'ennui, du Paris où " la providence " ne peut rien pour eux. Armés de leur enthousiasme et de leur courage, ils ont pris leur destin en main. Le groupe Liotard — du nom d'un chercheur français tué au Tibet — est né. À sa tête, Lionel Ballif a réuni les moyens pour concrétiser la mission Ogooué-Congo. La Société des explorateurs français et quelques professeurs du musée de l'Homme, parmi lesquels André Leroy-Gourhan, Marcel Griaule et Paul-Émile Victor, ont apporté leur soutien à ces nouveaux pérégrinateurs formés en quête d'avenir. L'effervescence qui les anime dans ce Paris encore incertain, la recherche des fonds nécessaires à l'expédition, construisent la trame des célèbres *Rendez-vous de juillet*, réalisés par Jacques Becker en 1949 avec Daniel Gélin, Nicole Courcel, Brigitte Auber. Démobilisés depuis quelques mois, journalistes pigistes à l'Agence France-Presse sous le nom de Jean Pierrejean, Jean Rouch, Pierre Ponty et Jean Sauvy, tous trois ingénieurs des Ponts et Chaussées, sont membres du groupe Liotard et en constituent la deuxième mission. En 1943, à Koulouba au Mali, ils s'étaient jurés de revenir pour descendre ensemble et en pirogue les 4 200 kilomètres du fleuve Niger. Promesse tenue.

10

Déposés à l'escale de Niamey, au moment de la saison des pluies, Jean Rouch et ses deux compagnons atteignent par des routes détrempées la ville de Faranah, proche de la dorsale guinéenne où le Niger prend sa source. Une centaine de kilomètres plus loin, d'une petite mare s'écoule un filet d'eau, nommé par les montagnards Kouranko Tembiko (la Rivière des rotins) ; c'est le " fleuve enfant ", ainsi désigné par le reporter Jean Pierrejean. Puis il grossit grâce aux confluences, et s'élargit : les populations mandingues l'appellent Djoliba et, en aval de Bamako, les pêcheurs bozo et sorko le nomment Isa beri. Trois noms pour un seul sur les cartes, le Niger.

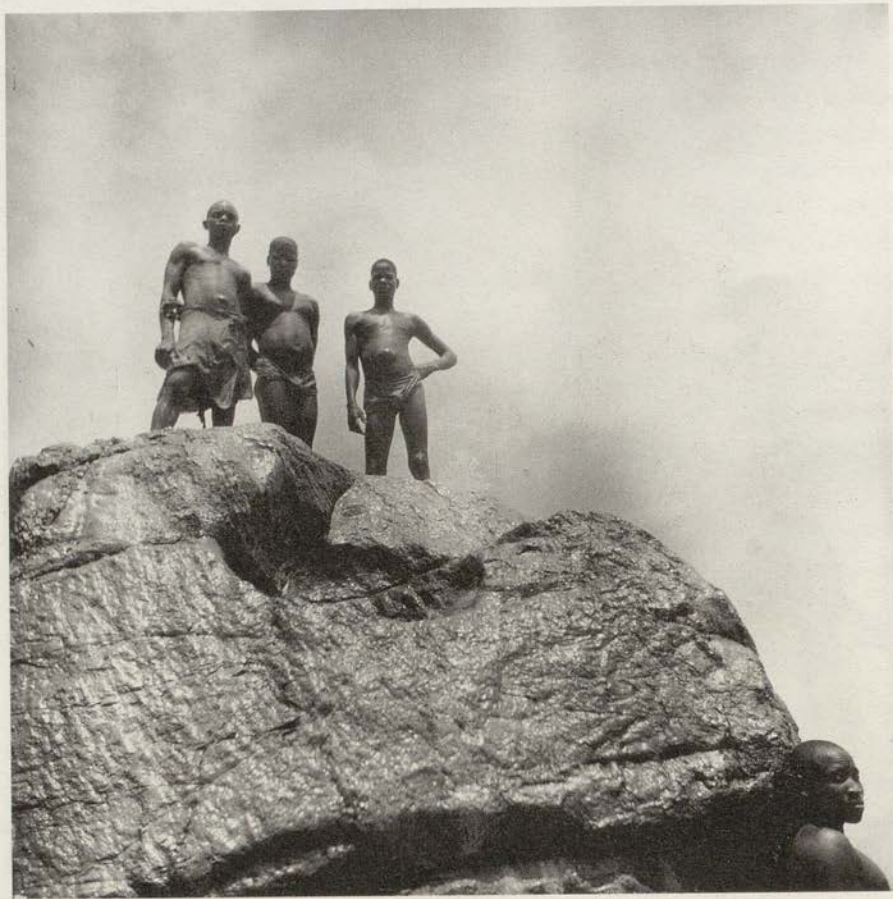
À l'Agence France-Presse arrivent de Bamako, de Mopti, de Niamey et d'ailleurs des articles illustrés de photographies, c'est ce qui permet aux trois *ship's boys* de financer en partie leur aventure. La photographie, tel un journal de voyage, relate la vie à bord du *Tembiko*, les enquêtes menées auprès des pêcheurs ou des chasseurs d'hippopotame, les haltes dans les villages et les visites aux administrateurs coloniaux parfois tatillons. Le développement de ces quelques milliers d'instantanés fixés sur la pellicule s'effectue à l'ombre du rouf de l'embarcation et en mettant à profit les insoupçonnables vertus de l'eau du beau milieu du fleuve.

La pirogue emmène Jean Rouch, Pierre Ponty et Jean Sauvy pour une " belle promenade ", longue et mouvementée. Après les passages imprévisibles de rapides (Baworo, Bafara, Labbezanga, Boussa), au-delà du lent défilé de Tosaye, soudain la marée se fait sentir... L'équipe réduite aux deux Jean atteint Bouroutou, sur la côte atlantique. Pour s'en assurer, Jean Rouch goûte l'eau. " Elle était salée. Devant nous, il n'y avait plus que la mer. "

Laurent Pellé



Pirogues *habara*, Gante (Nigeria), 1947, Mission "Fleuve Niger", Inv. 1999-7045-923-E



12

Pêcheurs nupé, Auru (Nigeria), 1947, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-7184-923-E



Marchand de pagnes, Gotheye (Niger), 1946, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-6771-923-E



Femme kakanda, Lokoja (Nigeria), 1947, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-7349-923-E



15

Rue d'Onitsha, Onitsha (Nigeria), 1947, Mission " Fleuve Niger ", Inv. 1999-7369-923-E

" LES VILLES TENTACULAIRES "

Les cauris sont jetés au sol, les signes géomantiques sont tracés dans le sable, l'attention est soutenue : si chacun d'eux est favorable, alors les " Gold Coastiers ", ou Zabrama, pourront partir pour le Ghana. Là-bas, il y a l'argent, les habits, les pagnes qui font que les filles sont belles, et toutes sortes de richesses. Là-bas, ces hommes exercent tous les métiers : mineurs, manœuvres aux Travaux publics, jockeys, dockers au port d'Accra ou de Takoradi, commerçants sur les marchés, voleurs, marabouts...

Le dimanche, tous ne fréquentent pas les bars au nom évocateur : " Dis donc, Jo, si on allait à Mexico ", " Dimanche dans les montagnes Rocheuses "..., tous ne dansent pas sur les pistes où résonnent les calypos venus des West Indies. Ceux-là se retrouvent dans un faubourg, dans une clairière, pour participer à un rituel de possession avec les génies de la force, les génies de la ville et de la technique, les Hauka.

Par ses recherches sur la naissance des cultes hauka, Jean Rouch est amené à étudier les migrations des Songhay et des Zarma, leurs relations avec les habitants de la Gold Coast (Ghana) ou de la Côte d'Ivoire, leurs activités économiques, politiques et religieuses. De 1950 à 1961, de la brousse sahélienne aux villes bruyantes, des marchés traditionnels aux mines d'or ou de diamant, d'un meeting du Convention People's Party à une réunion politique des Zabrama de Kumasi, d'un *hauka hori* aux messes de Mr Albert Atcho, les enquêtes plongent l'ethnographe au cœur d'une Afrique en mutation, d'une Afrique où le monde urbain et le monde industriel sont en plein essor.

16 La côte atlantique, eldorado pour une poignée de Zabrama, n'offre que de dures conditions de travail à la majorité d'entre eux. Quand on pense que la silicose tue un homme en cinq ans, qu'un kaya kaya (docker) accomplit des journées de dix à douze heures, qu'un timber boy dirige, seul, des grumes de plusieurs tonnes sur les eaux capricieuses d'une rivière. Toutefois, le soir, ils se rassemblent tous au Zongo (quartier des étrangers), " là, c'est presque le pays, où des femmes musulmanes préparent la nourriture sans graisse de porc et où on peut prier Allah en famille ". Et puis, dans la rue, le Zabrama est " Jaguar ". Pour Damouré Zika, Sorko de Niamey : " C'est un jeune homme galant, qui a la tête bien peignée, qui fume, qui marche. Tout le monde le regarde, il regarde tout le monde. Il voit toutes les belles filles, il fume sa cigarette tranquillement, voilà ce que veut dire Jaguar, hein ! Un homme bien, quoi, un homme qui est galant, le *Zazouman* . "

Huit ou neuf mois après son arrivée, le Zabrama refait son sac, sans oublier d'y ajouter quelques pagnes pour l'épouse laissée au Niger et quelques pacotilles pour la famille. Un dernier *morning tea* est avalé en vitesse. Une fois le prix du voyage de retour négocié avec le chauffeur du camion *Super Quality*, les bagages chargés et quelques heures passées, le véhicule quitte la gare routière.

Camarades, adieu ! Marchands de bidons, adieu ! Vendeurs de *nyama nyama*, adieu ! Mesdemoiselles, adieu ! Élisabeth II, adieu !

Laurent Pellé



58



59

x



60



61



62



63

Accra. Station Road, Accra (Ghana), 1954-1955, Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Inv. 2000-2944-923



" Jaguar ", jeune homme galant et élégant, Accra (Ghana), 1954-1955, Mission " Gold Coast, 1954-1955 "
Inv. 2000-2946-923 (vue 4)



Mineurs venus de la savane du Nord et d'ailleurs, Obuasi (Ghana), 1954-1955.
 Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Inv. 1999-7928-923
 Contacts collés sur papier, montage original par Jean Rouch

AU COMMENCEMENT ÉTAIENT LES GÉNIES...

" On doit couper le cou au bord du fleuve, mais il faut que le fleuve coupe le cou des fleuves étrangers. " Face à cette déclaration, M. l'ingénieur des Ponts et Chaussées est perplexe.

Quelque temps après, " l'arbre de karité du grand fleuve, il y a quelqu'un pour le secouer, le fruit tombe, personne ne le ramasse " ; l'ethnographe écoute de plus en plus perplexe.

De devise en devise des génies Tôru ou des violents Hauka, Jean Rouch noircit le dos de tracts anarchistes ou les pages d'un petit carnet, sous le regard sévère de la vieille prêtresse sorko de la région de Niamey. La rencontre avec Kallia a lieu en 1942, lors du rituel de purification des corps de manœuvres foudroyés sur la route qui mène à Ouagadougou. Dès le deuxième rituel de possession, il prend des notes et des photographies qui constituent sa première enquête ethnographique sur la religion des Songhay. Mais au palais du Gouverneur du Niger, pétainiste, les travaux de M. l'ingénieur ne sont aucunement appréciés et il est renvoyé sur Dakar au motif que l'ethnographie est réservée aux administrateurs.

De retour en 1946 avec une licence d'ethnologie en poche, Jean Rouch reprend ses enquêtes qui le poussent à parcourir le pays songhay en tous sens, depuis Gao jusqu'à Gaya en passant par les montagnes du Hombori et les villages de Wanzerbé ou de Simiri. En voiture, à cheval, en pirogue, il se rend aux cérémonies rituelles de possession du *yenendi*, des *boley hori*, ou plus tard, en Gold Coast, aux *hauka hori*. Il se prend de passion pour Dongo, le génie du tonnerre, parmi les génies Tôru, qui hurle sa colère, qui frappe les hommes, qui punit les coupables, qui amène la pluie. La violence de Dongo le fascine d'autant plus que les Songhay s'adressent à lui en donnant des ordres, en le questionnant, en lui rappelant les promesses non tenues. Dongo l'impitoyable est aussi une divinité avec des faiblesses à l'image des hommes.

20

Toutefois, les dieux nouveaux, les dieux de la colonisation, les Hauka du Salt Market d'Accra, sont encore plus violents, plus terribles que le génie du tonnerre. Ils se nomment Capal Gardi, Samkatyi (le conducteur de locomotive), Captain Malia, Madame Locotoro, la Magasya (une des reines des prostituées d'Accra), et leurs attitudes, leurs gestes, le protocole de la cérémonie, sont les mêmes que ceux observés auprès des colons européens. Par ces cérémonies surréalistes, les Hauka intègrent les profonds changements des sociétés africaines dans les rituels et les cultes songhay. Le présent s'ajoute au passé. Ainsi, les devises hauka témoignent de ce phénomène. " Maymoto ne couche pas en brousse si le patron est dans le camion ", " *L'assidan sef* est le soldat des Européens ".

M. l'ethnographe est-il aussi perplexe qu'au premier jour d'enquête ?

Laurent Pellé



Niamey (Niger), janvier 1961, tournage du film *Hampi, il pose le ciel sur la terre*

Dongo salue un génie Tôru, Inv. 2000-917-923 (vue 5)

Dongo salue les prêtres sorko et zima, Inv. 2000-918-923 (vue 6)

Dongo s'adresse à la foule, Inv. 2000-918-923 (vues 7 et 9)



Sacrifices sur l'autel de béton armé, Région d'Accra (Ghana), 1954-1955,
Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Tournage du film *Les Maîtres fous*
Inv. 1999-8013-923

Contacts collés sur papier, montage original par Jean Rouch



23

Rituel de possession lors de la consécration du vase Hampi, Niamey (Niger),
janvier 1961, Tournage du film *Hampi, il pose le ciel sur la terre*.
Inv. 2000-940-923-BF (vue 14)

UNE COLLECTION JEAN ROUCH AU MUSÉE DE L'HOMME

L'entrée du fonds Jean Rouch au musée de l'Homme ne peut passer inaperçue étant donné le volume qu'il représente : il devient la plus importante collection donnée à la photothèque. Il est aussi celui qui se déroule sur le plus long temps : les premières photographies (1945) nous montrent la ville de Berlin en ruine, tandis que les plus récentes témoignent de la participation de Jean Rouch à la plupart des festivals de cinéma ces dernières années. De très nombreux aspects de son parcours sont représentés : début de carrière aux Ponts et Chaussées, conversion à l'ethnographie, films, missions, le plus souvent entremêlés les uns aux autres. Le premier bénéfice attendu d'un tel don est de pouvoir suivre pas à pas Jean Rouch tout au long de ses voyages et de ses travaux.

Mais l'arrivée de ce fonds signifie également beaucoup en terme de contenu, par rapport à l'ensemble de la photothèque. Elle permet à la collection de s'ouvrir à des images nouvelles, en échappant à l'iconographie traditionaliste de " l'Afrique éternelle ". Dans les images de Jean Rouch abondent les vues de ville, de chantiers de construction. Nous y voyons des industries, des mouvements, des migrations qui ne sont pas toujours des exodes. Le caractère très contemporain de l'ensemble nous permet de situer ces photographies dans une histoire africaine et européenne, dans une histoire de l'image en Afrique. Très simplement et très directement, elles nous font percevoir à quel point l'Afrique de 1950 n'est pas la même que celle de 1930. Cet aspect est sans doute l'un des points forts de cet ensemble, tout comme la véritable profusion de la collection qui frappe et séduit d'emblée, dès que l'on se plonge dans les planches-contacts.

24

Toute archive d'un créateur fascine par la possibilité d'y voir le travail en train de se faire. À ce titre, les photographies de repérage des films ne déçoivent pas l'attente. Films aboutis ou restés à l'état de projet, ils sont la partie cachée de l'iceberg, celle qui atteste du réel travail de préparation qui précède et permet l'improvisation, la spontanéité, le dilettantisme affiché. Si l'on y retrouve bien le goût de Jean Rouch pour la fantaisie, le mouvement, la blague, si les photographies témoignent justement de l'éclectisme et de la curiosité de leur auteur, elles montrent aussi, de façon moins prévisible, l'organisateur : celui qui multiplie les prises de vue avant le tournage, afin de se familiariser avec la cérémonie, celui qui photographie encore lors du tournage afin d'avoir des images " en réserve " à intercaler en cas de problème au montage.

Cette image de Jean Rouch sagement assis à sa table de travail, en train de coller les contacts de ses prises de vue, est une image rare. Elle nous montre le travail en deux étapes du photographe : la prise de vue, qui est chez Jean Rouch abondante, puis la sélection, l'organisation des images entre elles, le montage. On y voit littéralement le photographe comme le faiseur et le manipulateur d'images : il est celui qui en organise le discours, quitte à ne pas respecter la chronologie des prises de vue. En ce sens, cette image peu courante, moins spectaculaire que celle du photographe brandissant son appareil, est finalement assez indiscrète dans sa façon de nous dévoiler une part souvent cachée de l'élaboration d'un travail en photographie.

Elle ne pouvait être due qu'à un autre photographe, suffisamment familier avec son sujet comme avec l'activité de celui-ci : la photographie est attribuée à Jane Rouch.

Christine Barthe



25

Jean Rouch travaillant à ses photographies (photo : Jane Rouch), Atchimota (Ghana), 1954-1955,
Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Inv. 1999-7895-923 (vue 24)



Jane Rouch, Région de Samreboi (Ghana), 1954-1955, Mission " Gold Coast, 1954-1955 ",
Inv. 2000-2943-923 (vue 72)

ciné
marché

54



55



56



57



58 ✓



59 ✓



60



61



62



JEAN ROUCH

1917 : Né le 31 mai, à Paris.

1925 : Découverte du cinéma : *Nanook*, de Robert Flaherty, et *Robin Hood*, interprété par Douglas Fairbanks.

1934 : Baccalauréat en mathématiques élémentaires. Première rencontre de l'ethnographie et du surréalisme.

1937 : Admissible à l'École polytechnique, reçu à l'École des ponts et chaussées.

1941 : Obtention du diplôme d'ingénieur civil des Ponts et Chaussées. Engagement, au Niger, comme ingénieur ordinaire des Travaux publics des colonies.

1942 - 1945 : Premières enquêtes ethnographiques sur les rituels de possession songhay. Publication d'un premier article en 1943 : "Aperçu sur l'animisme songhay", aux *Notes africaines* de Dakar.

Participation aux campagnes de France et d'Allemagne (chef de la section de reconnaissance du Génie de la 1^{ère} DB).

1946 - 1947 : Descente du Niger en pirogue et tournage de son premier film AU PAYS DES MAGES NOIRS. Enquêtes sur les populations de pêcheurs sorko et d'agriculteurs songhay, et sur les cultes du génie de l'eau.

1948 - 1949 : Entre au CNRS comme attaché de recherche et donne un enseignement au musée de l'Homme. De septembre 1948 à mars 1949, mène une série d'enquêtes en pays songhay sur la religion et la magie.

1949 : Reçoit le Grand Prix du premier Festival international du film maudit, présidé par Jean Cocteau, pour le film INITIATION À LA DANSE DES POSSÉDÉS.

1950 : Mission avec Roger Rosfelder de juillet 1950 à mai 1951, en voiture depuis le Mali jusqu'en Gold Coast (Ghana), en passant par le Niger.

1952 : Soutient, en février, son doctorat d'État ès lettres.

28 1953 : Chargé de recherche au CNRS. Crée le Comité du film ethnographique avec Enrico Fulchignoni, Marcel Griaule, André Leroi-Gourhan, Henri Langlois et Claude Lévi-Strauss.

1954 - 1960 : Suite des études sur les migrants nigériens en Gold Coast (Ghana).

1955 : Les MAÎTRES FOUS. Grand Prix de la Biennale internationale du cinéma de Venise 1957.

1957 : Organise avec Roberto Rossellini un "Atelier collectif de création" où se retrouvent les futurs metteurs en scène de la Nouvelle Vague.

1958 : Réalise MOI, UN NOIR - Prix Louis Delluc 1959.

1959 - 1961 : Le film CHRONIQUE D'UN ÉTÉ reçoit le Grand Prix de la Critique internationale au Festival de Cannes, est primé à Venise et à Mannheim en 1961. Dirige l'Institut de recherche scientifique du Niger, devient maître de recherche au CNRS.

1962 : Organise le Colloque international sur l'émigration en Afrique de l'Ouest. Coréalise avec Michel Brault ROSE ET LANDRY - Prix San Giorgio de la Biennale internationale du cinéma de Venise.

1965 : Réalise LA CHASSE AU LION À L'ARC, qui obtient le Lion d'Or à la XXVI^e Mostra internationale d'art cinématographique de Venise en 1965. Tourne GARE DU NORD, sketch du film PARIS, VU PAR..., réalisé en collaboration avec Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet et Éric Rohmer.

1966 : Début du tournage, avec Germaine Dieterlen, des cérémonies soixantaines du Sigui chez les Dogon, au Mali (1966-1973). Création avec cette dernière et Claude Lévi-Strauss du laboratoire audiovisuel en sciences religieuses de l'École pratique des hautes études - Sorbonne.

1967 : Organise à Sydney le premier Séminaire international sur le cinéma dans le Pacifique.

1969 : Création avec Enrico Fulchignoni et Henri Langlois d'un doctorat de cinéma à l'université de Paris-I-Sorbonne et

de Paris-X-Nanterre.

1970 : Associé à Enrico Fulchignoni et à Georges-Henri Rivière, il crée "Venezia Genti", manifestation internationale consacrée au documentaire ethnographique et à la communication sociale. Réalise PETIT À PETIT.

1971 : Fonde, à Tokyo, les Rencontres internationales "Télévision et Société".

1974 : Réalise COCORICO ! MONSIEUR POULET.

1975 : Nommé directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS.

1977 : Création avec Jean-Michel Arnold du festival du "Cinéma du Réel" au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou.

1979 : Reçoit le Grand Prix international du Forum architecture, communication, territoire. Présentation intégrale de son œuvre cinématographique au Centre Georges-Pompidou, à Paris, et dans quarante-six autres pays.

1980 : Médaillé d'or des Rencontres internationales "Sciences des connexions". Docteur *honoris causa* de l'université de Leyde (Hollande).

1981 - 1985 : *visiting professor* à l'université de Harvard.

1983 : Élu au poste de vice-président du Conseil international du cinéma et de la télévision (UNESCO).

1984 : Organisation du Colloque UNESCO sur "Cinéma et tradition orale" ainsi que d'un atelier de "Cinéma direct" à Louxor en Égypte. Réalise DIONYSOS.

1986 : Organisation des Rencontres internationales "Regards comparés" au Carrefour international de la communication de Paris.

1986 - 1991 : Président de la Cinémathèque française.

1988 : Grand Prix Omega d'Anthropologie visuelle au Festival des Peuples de Florence. Lauréat du premier Prix Florence Goult, décerné par l'Institut de France. Docteur *honoris causa* des universités de Lima et de Californie du Sud.

1989 : Réalise, dans le cadre des cérémonies du bicentenaire de la Révolution française, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ ET PUIS APRES... 29

1991 : Reçoit l'*Award* de l'American Anthropological Association.

1992 : Rétrospective Jean Rouch à la cinémathèque de Turin.

1993 : Le film MADAME L'EAU (réalisé en 1992) reçoit le Prix international de la Paix, à Berlin.

1996 : Réalise avec le cinéaste portugais Manoel de Oliveira EN UNE POIGNÉE DE MAINS AMIES. Rétrospective, en juin et en juillet, de ses films à la Galerie nationale du Jeu de Paume (Paris).

1997 : Réalise FAIRE-PART MUSÉE HENRI LANGLOIS - CINÉMATHEQUE FRANÇAISE (8 JUILLET 1997).

1999 : En avril, rétrospective de son œuvre à la Cinémathèque française (Paris).

NOTES POUR UNE BIBLIOGRAPHIE

L'Autre et le Sacré. Surréalisme, cinéma, ethnologie, textes recueillis par C. W. THOMPSON, Paris, L'Harmattan, 1995.

Jean Rouch et le Renard pâle, ensemble réuni par Sergio TOFFETTI, Turin, Centre culturel français de Turin et Cinémathèque de Turin, 1992.

"**Jean Rouch ou le ciné-plaisir**", dossier réuni par René PRÉDAL, CinémAction, n° 81, Paris, 1996.

"**Jean Rouch, un griot gaulois**", dossier réuni par René PRÉDAL, CinémAction, n° 17, Paris, 1982.

DOUCHET Jean, "**Jean Rouch : Je Joue le jeu de la vérité**", Arts, n° 810, 22 février 1961, Paris.

FIESCHI Jean-André et TÉCHINÉ André, "**Jaguar**", Cahiers du cinéma, n° 195, novembre 1967, Paris.

FIESCHI Jean-André, "**De Jaguar à Petit à petit**", Cahiers du cinéma, nos 200-201, avril-mai 1968, Paris.

FULCHIGNONI Enrico, "**Entretien avec Jean Rouch**", dans Jean Rouch, "une rétrospective", Ministère des Affaires étrangères et CNRS, Paris, 1981.

GODARD Jean-Luc, "**L'Afrique vous parle de la fin et des moyens**", Cahiers du cinéma, n° 94, avril 1959, Paris.

JUTRA Claude, "**En courant derrière Rouch**", Cahiers du cinéma, n° 113, novembre 1960, n° 115, janvier 1961, et n° 116, février 1961, Paris.

MARCORELLES Louis et ROHMER Éric, "**Entretien avec Jean Rouch**", Cahiers du cinéma, n° 144, juin 1963, Paris.

SADOUL Georges, "**Du folklore à l'ethnographie moderne**", Lettres françaises, n° 1188, 22 juin 1967, Paris.

STOLLER Paul, **The Cinematic Griot : The Ethnography of Jean Rouch**, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

30



"**Glamour**", étale de *nyama nyama*, Accra (Ghana), 1954-1955,
Mission "Gold Coast, 1954-1955", Inv. 2000-2946-923



Damouré Zika, Prestea (Ghana), 7 décembre 1950,
Mission "Dakar-Accra" (Jean Rouch et Roger Rosfelder),
Inv. 2000-2937-923 (vue 961)



Lam Ibrahima Dia, Obuasi (Ghana), 1954-1955,
Mission "Gold Coast, 1954-1955", Inv. 2000-2942-923 (vue 39)

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
MUSEE DE L'HOMME
105.1



Red Spots au *Warren Soudz Club*, Accra (Ghana), 1954-1955,
Mission " Gold Coast, 1954-1955 ", Inv. 1999-7957-923

Remerciements

Ce cahier de la collection "Récits" est édité à l'occasion de l'exposition *Jean Rouch, récits photographiques*, avec le concours de la Direction de la Recherche, du Ministère de l'Éducation National et du Ministère de la Recherche, de la Société des Amis du Musée de l'Homme et d'Arjo Wiggins-Papiers Fins.

Publication sous la direction de Jean-Claude Moreno, Administrateur provisoire du Muséum national d'Histoire naturelle.

Responsable d'édition : Jacqueline Dubois, Conservateur général, Directeur de la Bibliothèque et de la Photothèque.

Conception et réalisation : Lionel Gauthier, Responsable presse et communication, et Laurent Pellé, Commissaire de l'exposition.

Graphisme : Olivier Schnoering.

Administration du Musée de l'Homme : Marie-Danielle Vienne.

Travaux photographiques : Daniel Ponsard, laboratoire photographique du Musée de l'Homme, et le laboratoire PICTO.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Raymond Depardon, Photographe et Cinéaste et Jean-André Fieschi, Cinéaste.

Nous avons choisi des papiers de création d'Arjo Wiggins-Papiers Fins : Pop/Set Pop'Five Africa Orange (couverture) et Cryogen White (intérieur).

Société des Amis
du Musée de l'Homme

image
et Science



la
le

te

BIBLIOTHEQUE MNATP



0006964